Le Grand restaurant de Jacques Besnard (avec Louis de Funès, Bernard Blier…) 1966



Genre : soupe à la grimace sur son lit de borborygmes

Scénar : l'irascible *Septime* tyrannise en permanence et espionne en se déguisant le personnel du restaurant qui porte son nom. Pour endosser la défroque de l'avocat du **Diable**, disons tout de même qu'une véritable galerie de glandus compose son équipe. Enfin, à part en cuisine où mieux vaut ne pas aller chercher des crosses à l'imposant chef des lieux. *Septime* est au sommet de sa puissance jusqu'au jour où un président sud-américain vient manger chez lui…et disparaît au moment du dessert ! Tous les soupçons se portent sur lui et l'implacable commissaire divisionnaire chargé de l'enquête, incident diplomatique majeur en vue, oblige *Septime*, terrorisé devant la fermeture éventuelle de son restaurant, de collaborer avec la police. Mais rien ne va se passer comme prévu…

Ce premier film de **Jacques Besnard** est comme qui dirait fabriqué sur mesure pour **Louis de Funès** qui après une série de folie (*Le Gendarme de Saint-Tropez*, *Fantômas*, *Le Corniaud*, *Le Gendarme à New York* et *Fantômas se déchaîne* !) continue de truster le box-office et autour de qui on a rassemblé les seconds rôles que l'on aime tant dans le cinéma de cette époque : dans le désordre **Jacques Dynam**, **Maurice Risch** (dont c'est le premier film au cinoche), **Paul Préboist**, **Robert Dalban**, **Pierre Tornade**, **Noël Roquevert**, **Grosso** et **Modo** ou encore les italiens bien connus **Venantino Venantini** et **Folco Lulli**. On n'oublie pas non plus l'immense **Bernard Blier**, cette fois en flic (le duo dans les mêmes sortes de rôles se reformera dans *Jo* en 1971)

Bien sûr, *Le Grand restaurant*, comme à peu près tous les post-1964 de **Louis de Funès**, regorge de gags cultissimes et inoubliables (le visage d'**Hitler** composé d'ombre, le coup du passage des portes mécaniques, **Paul Préboist** en sommelier bourré, le majordome et son « Mon dieu, mon dieu, mon dieu… » ou encore la chorégraphie des serveurs, énième exemple que les acteurs savaient tout faire à l'époque…), des mimiques et des cris de l'intéressé interprétant bien sûr un personnage comme toujours obséquieux, cruel et lâche, hilarants malgré tous les efforts pour ne pas craquer pour la centième rediffusion de ce classique de la comédie française Sixties.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.